

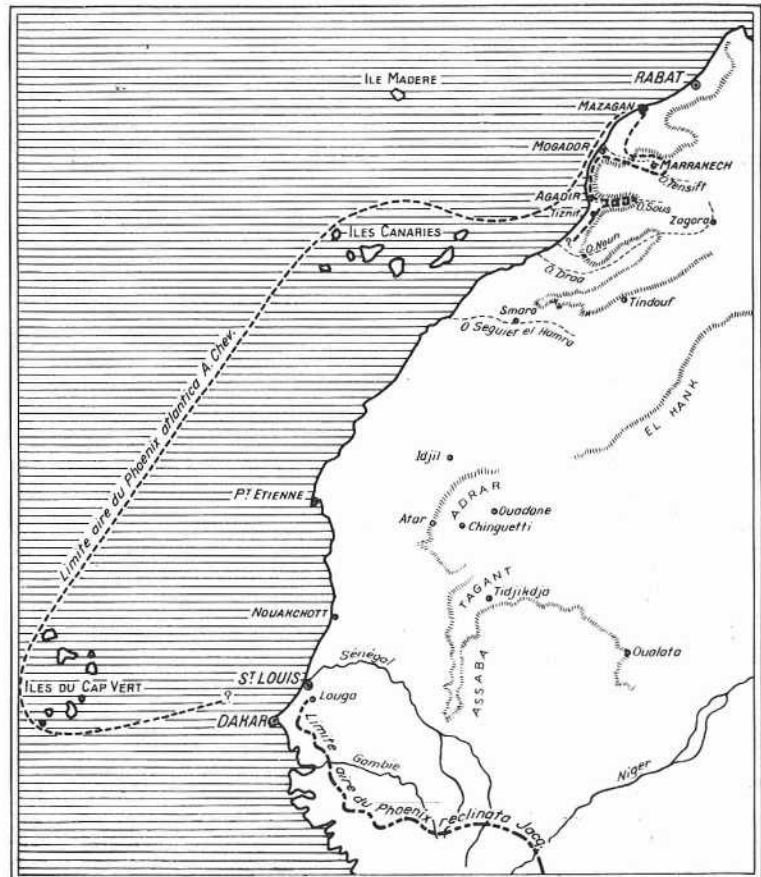
# Sur la présence du faux dattier, *Phoenix atlantica* A. Chev., en Adrar mauritanien (République islamique de Mauritanie)

par P. MUNIER

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer.

Le *Phoenix atlantica* A. Chev. a été découvert à l'île de Sao Thiago dans l'archipel du Cap-Vert en 1934 par le prof. Aug. CHEVALIER qui en donna la première description dans le Bulletin du Muséum de Paris en 1935 (1). Ce phoenix, par la suite, fut identifié aux îles Canaries et dans le sud-ouest du Maroc. Aug. CHEVALIER a ainsi défini son aire d'extension : îles du Cap-Vert, îles Canaries, zone littorale du Maroc, de Mazagan jusqu'au Sous, vallée du Tensift, le Haouz et Marrakech, la vallée du Sous, la région de Tiznit et les petites vallées du grand Atlas jusqu'à une altitude de 1 500 m. Cet auteur a ajouté : « L'espèce n'a pas été encore signalée jusqu'à présent au sud du Draa et en Mauritanie, mais elle existe probablement le long des oueds et près des criques, à proximité de l'Océan, car elle paraît surtout sublittorale. » Il a mentionné également : « Nous croyons en avoir vu aussi des exemplaires près de Saint-Louis (Sénégal) (2). » Ce qui laisserait supposer une aire d'extension, très vaste, englobant les îles du Cap-Vert, et des Canaries, le sud-ouest du Maroc et une bande côtière allant jusqu'à l'embouchure du Sénégal.

Ce phoenix a été appelé faux dattier en raison de sa grande ressemblance avec le *Phoenix dactylifera* L., mais ses fruits sont peu charnus et sont à peine consommables, cependant il existe une forme produisant des fruits charnus qui, quoique de qualité inférieure à celle des dattes véritables, sont cependant d'un goût assez agréable et sont mangeables. Cette forme a été décrite par Aug. CHEVALIER sous le nom de *Phoenix atlantica* A. Chev., variété *marocana* A. Chev. (3) ; elle est assez répandue dans le Sud-Ouest marocain, dans la région de Tiznit notamment, ses fruits sont commercialisés sur les marchés sous le nom de fausses dattes. Dans le sud marocain, ces fausses dattes sont connues sous le nom d'« Abelou » alors que les véritables dattes sont les « Tmar ». Aux îles du Cap-Vert, les insulaires distinguent également le vrai ou faux dattier : ils précisent « Tamareira do Sahara » pour désigner le vrai dattier, alors que le *Phoenix atlantica* est simplement désigné sous l'appellation de « Tamareira ».



Il semble que la première mention de ce phoenix soit due à Pline (Livre VI-32) faisant état de renseignements recueillis dans l'ouvrage de Juba II roi de Mauritanie qui visita les îles Canaries (4) vers — 25. Pline rapporte qu'il y a beaucoup de « dattiers » dans ces îles mais que les dattes produites ne sont pas de bonne qualité et de ce fait n'ont pas bonne réputation. Cette opinion a par la suite été confirmée par Azurara (5). Pline rapporte également que les troupes romaines qui pénétrèrent au Maroc, trouvèrent dans la vallée de l'oued Tensift et au sud de Taroudant des palmeraies dont la création fut attribuée aux Phéniciens, des colons auraient été établis là par Hannon lors de son périple, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère (6).

La majeure partie de la palmeraie de Marrakech est constituée de faux dattiers. Cette palmeraie serait vraisemblablement la survivance d'un peuplement naturel de *Phoenix atlantica* et n'aurait pas été créée contrairement à la tradition, par l'Almoravide Youcef ben Tachfine en 1962.

A notre connaissance, des peuplements de *Phoenix atlantica* n'ont jamais été encore signalés au sud du Draa, sur le littoral du Rio de Oro. Sur les côtes mauritaniennes il n'existe pas de peuplements naturels de phoenix, la seule palmeraie qui existe actuellement, celle de Tiguent près de Nouakchott est de création récente (une vingtaine d'années) et a été constituée à l'aide de plants de dattiers provenant de l'Adrar.

Dans la ville de Saint-Louis du Sénégal et dans ses environs, on trouve des dattiers provenant surtout de noyaux de dattes rapportées par des pèlerins musulmans de retour des Lieux Saints.

Au sud de Saint-Louis, près de Louga, entre la côte et l'agglomération, il existe des peuplements de dattiers qui ont pu, peut-être, prêter à confusion.

Sur la côte sénégalaise, au nord de Dakar, dans la zone des Niayes, on trouve en abondance le *Phoenix reclinata* Jacq var. sénégalaises (Van Houtte) A. Chev. Cette zone est l'extrême pointe septentrionale de l'aire d'extension de ce phoenix en Afrique occidentale.

La zone allant du Sud marocain au massif de l'Adrar mauritanien est dépourvue de palmeraies à l'exception des petites palmeraies de création relativement récente, aménagées dans la vallée de la Seguiet el Hamra. Cette solution de continuité dans l'immense chapelet de palmeraies qui bordent le Sahara depuis l'Égypte jusqu'au Nord Tchadien, paraît anormale, et il est possible qu'elle n'ait pas toujours existé dans un passé relativement récent. En effet, de nombreuses traditions font état de palmeraies aujourd'hui disparues : « Autrefois, toute la vallée de l'oued Draa jusqu'à la mer était un chapelet de palmeraies, qui ont été ensevelies ainsi que les ksours sous les sables (7). La Seguiet el Hamra (la rivière rouge) s'appelait autrefois la Seguiet el Rhadra (rivière verte), elle coulait comme le Sous et arrosait de nombreuses palmeraies (8). Au temps où l'Iguidi était un oued peuplé ayant des Ksours et des palmeraies comme le Draa (9). De l'Adrar à l'oued Noun, dans le temps passé, les villages se voyaient l'un de l'autre. Dans chacun d'eux se trouvait une tour qui constituait une sorte de phare. S'il y avait une alerte, on y allumait un feu et le signal était transmis ainsi de proche en proche (10).

Cette zone était fréquentée depuis des temps reculés, elle était jalonnée de pistes qui furent empruntées par les chars jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (11).

Le dessèchement du pays interrompt le trafic entre le Sud marocain et le Soudan ouest, trafic qui ne put être repris qu'avec la généralisation de l'usage du chameau.

En tenant compte de la part d'exagération dans les légendes, on peut admettre cependant que le Sahara occidental se desséchant, de nombreux lieux abrités furent abandonnés et la végétation s'amoindrissant disparut progressivement, parmi celle-ci, il y a tout lieu de croire que se trouvaient des peuplements de phoenix spontanés, ce qui donna naissance aux légendes des palmeraies disparues. Il est donc plausible que l'aire du *Phoenix atlantica* correspondit autrefois aux suppositions d'Aug. CHEVALIER. On peut admettre que cette aire dépassait largement la zone littorale.

Toutes les traditions s'accordent pour situer en Adrar mauritanien le centre d'origine de la culture du palmier-dattier en Mauritanie, et pour en attribuer la responsabilité aux « Bafour ». Malheureusement, les connaissances sur ces anciennes populations sont des plus élémentaires et les opinions à leur sujet sont assez divergentes. Il semblerait toutefois qu'on ait confondu sous l'appellation de Bafour ou Bafor, des populations préislamiques de races et d'origines très différentes, d'une part des populations autochtones de race noire, et d'autre part, des populations étrangères blanches venues au cours des siècles d'horizons divers à différentes époques, enfin, les métis résultant du brassage de ces différentes populations. Des populations blanches venues du nord importèrent les éléments de la civilisation paléo-méditerranéenne, et parmi ceux-ci des techniques agricoles : techniques hydrauliques, culturales... Ce sont elles qui auraient introduit la culture du palmier-dattier en même temps que les techniques hydrauliques inhérentes à cette culture.

D'après les traditions, il semblerait que les techniques culturales importées aient permis l'évolution sur place d'un matériel végétal local. C'est ainsi que les variétés produisant des dattes rouges auraient été sélectionnées à Ouganata ou Ouajana près du village de Toujounine el Kebir, et celles produisant les dattes jaunes à Smalat dans la cuvette d'El Malha.

Les invasions des Berbères islamisés se heurtèrent aux populations en place, d'après les traditions, les Bafours furent chassés de certaines zones et durent se regrouper dans des endroits d'accès difficile plus aptes à la défense contre les envahisseurs. De nombreuses palmeraies situées dans des lieux présentant des possibilités agricoles réduites, mais recelant toujours des ressources en eau facilement exploitables, existent encore actuellement, palmeraies abandonnées, livrées à elles-mêmes, présentant des caractéristiques de peuplements naturels. Il est vraisemblable de penser que ces « palmeraies dites bafours » ne sont pas toutes d'anciennes palmeraies cultivées, abandonnées, certaines sont vraisemblablement des peuplements natu-

rels qui se sont maintenues grâce à la présence d'eau en surface. Les Maures de l'Adrar, les Tezegués, en particulier, qui passent pour être des descendants des bafours, font état de palmiers sauvages qui ne donnent pas de bonnes dattes mais dont ils utilisent cependant les inflorescences mâles pour la pollinisation de leur palmeraie selon une information recueillie par M. Naegele de l'IFAN de Dakar. Les peuplements de palmiers sauvages durent s'amenuiser, réduits aujourd'hui, ils ont du être beaucoup plus étendus. En effet, le Portugais Valentim Fernandez qui visita l'Adrar mauritanien en 1506-1507 (12) a mentionné les palmeraies de la « montagne des Baffor » et a distingué deux sortes de dattes : les unes d'excellentes qualités : « les meilleures du monde » et les autres, des dattes sauvages petites et de très médiocres qualités, cueillies cependant par les populations nomades : « c'est la coutume chez eux tous de se rendre à une certaine époque de l'année dans la montagne où poussent des palmiers sauvages, là, ils recueillent autant de dattes qu'ils peuvent, les exposent au soleil, les font sécher et les conservent comme provision pour toute l'année, ces dattes ne sont pas bonnes ». Il est curieux de rapprocher cette phrase de ce qu'a écrit Hérodote sur des populations de Libye : « Après les Auschises, du côté du couchant viennent des Nasamons, c'est un peuple nombreux ; en été, ils laissent au bord de la mer leurs troupeaux et montent au pays d'Augila pour y récolter les fruits des dattiers qui, là, poussent en abondance, sont de très belle venue et portent tous des fruits » (13).

Ces palmiers-dattiers sauvages dits « Bafour » présentent des caractéristiques très voisines de la description du *Phoenix atlantica* d'Auguste Chevalier. La reconnaissance de ce phoenix en Adrar mauritanien serait des plus intéressantes ; en effet, il est possible d'y discerner des formes évoluées cultivées, ce phoenix passerait au Maroc pour être réfractaire au Bayoud (14) ; permettrait peut-être une contribution des plus intéressantes à la lutte contre cette maladie qui a occasionné de très importants dégâts aux palmeraies du Sud marocain et qui gagne actuellement les palmeraies de la Saoura, du Touat-Gourara, Tidiket et qui menace la palmeraie d'El Goléa.

## BIBLIOGRAPHIE

- (1) *Phoenix atlantica* A. Chev. *Bull. Mus. Paris*, 2<sup>e</sup> sér. + VII, 1935. Aug. CHEVALIER, *Rev. Bot. Appl.*, XV, 1935.  
 (2) A. CHEVALIER. — Recherches sur les Phoenix africains. *Rev. Bot. Appl.*, n°s 355-356, 1952.  
 (3) *Idem* (2).  
 (4) Les anciens appelaient les Canaries les îles Fortunées et l'île de Ténériffe : Junonia (de Junon). Les Romains « romanisèrent » aussi la déesse phénicienne Tanit, déesse de la fécondité dont le symbole était le dattier. Les Canaries furent découvertes pour la première fois par les Phéniciens du 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C. elles ne furent redécouvertes par les Espagnols qu'en 1395.  
 (5) AZURARA (Gomez-Eannes DE). — Chronique de la découverte, et conquête de la Guinée (vers 1450).  
 (6) J. CARCOPINO. — Le Maroc antique.  
 (7) El Wasit : Ahmed Lamine. Ech. Chenguetti.  
 (8) Tradition des Ida Aghzembou.  
 (9) Légende marocaine rapportée par Priou : Reconnaissance du Menakeb.  
 (10) Tradition rapportée par Taleb Khiyar près de Mâ el Aïnin. F. de la Chapelle : Esquisse d'une histoire du Sahara occidental.  
 (11) R. MAUNY. — Une route préhistorique à travers le Sahara. *Bull. de l'IFAN*, Dakar, 1947-1950.  
 (12) Valentim FERNANDEZ. — Prescription de la côte de l'Afrique de Centa au Sénégal (trad. de P. de Cenival et Th. Monod), Larose, 1938.  
 (13) Hérodote : Livre IV, 172.  
 (14) Aug. CHEVALIER.

## Agences Maritimes

**Henry LESAGE**

Siège social : 7, Cité Paradis, PARIS

Succursales : DUNKERQUE, LE HAVRE, NANTES  
BORDEAUX, MARSEILLE, ANVERS, GAND, CONAKRYEXPÉDITIONS — ASSURANCES — CONSIGNATION  
TRANSPORTS de FRUITS par NAVIRES SPÉCIALISÉS**LES RAFFINERIES DE SOUFRE RÉUNIES**

1, Place de la Bourse, MARSEILLE

Vous offrent

Tous les **SOUFRES** pour l'agriculture  
et vous recommandent particulièrement**LE SOUFRE SUBLIMÉ****LE FLUIDOSOUFRE**, Soufre sublimé fluent**LE MICROTHIOL**, Soufre mouillable micronisé**LE MICROZIR**, mélange de Soufre micronisé et  
de ZIRAME micronisé